

LA SORCIÈRE

PARODIE EN UN ACTE ET EN VAUDEVILLES DE
MÉDÉE

Représentée pour la première fois à Paris, sur le Théâtre
de la CITÉ-VARIÉTÉS, le 27 Mars 1797. (vieux-style),
7 Germinal de l'an V.

PRIX, 15 sous.

Charles-Augustin SEWRIN (1771-1853)

1797

Texte établi par Paul FIEVRE, Novembre 2022.

Publié par Ernest et Paul Fièvre pour Théâtre-Classique.fr, Novembre 2022. Pour une utilisation personnelle ou pédagogique uniquement. Contactez l'auteur pour une utilisation commerciale des oeuvres sous droits.

LA SORCIÈRE

PARODIE EN UN ACTE ET EN VAUDEVILLES DE
MÉDÉE

Représentée pour la première fois à Paris, sur le Théâtre
de la CITÉ-VARIÉTÉS, le 27 Mars 1797. (vieux-style),
7 Germinal de l'an V.

PRIX, 15 sous.

PAR B. SEWRIN.

**À PARIS. Se trouve au Théâtre et chez tous les marchands de de
nouveautés.**

De l'imprimerie de JAMAIN, rue Montmartre, n°. 124.

1797.

L'on peut rendre hommage aux talents
Sans exclure la parodie.

Bebée, scène dernière.

PERSONNAGES.

MONSIEUR BRIDON, Bailli. M. DUMONT.
THYRCÉE, sa fille. Mlle. DÉSARNAUD.
FAUSSETTE, amie de Thyrcée. Mme. BRUNET.
FISTON, époux de Thyrcée. M. FRÉDÉRICK.
BEBÉE, première femme de Fiston. Mlle. JULIE.
ALIX, servante de Bébé. M. BRUNET.
DEUX ENFANTS.
CHOEURS DE PAYSANS, DE PAYSANNES.
UN BEDEAU.
UN MARGUILLIER.
DEUX SERPENTS.
QUATRE CHANTRES.
MÉNÉTRIERS.
SIX ENFANTS DE CHOEUR.
TROIS DIABLES.

La scène se passe dans un village.

LA SORCIÈRE

À droite est la maison du Bailli, à côté de laquelle set un petit pavillon ; à gauche est le portail de l'église ; dans le fond, çà et là, sont plusieurs meules de bled.

SCÈNE PREMIÈRE.

Thyrcée pleurant au milieu d'un groupe de villageoises.

FAUSSETTE.

AIR : De Malborouck. (lento).

Qui cause votre peine ?
Miron ton ton mirontaine,

En chœur.

Qui cause votre peine ?
L'on va vous marier.
5 Vous vous faites prier...
Mais j'ai tort de crier,
Peut être la migraine,
Miron ton ton, mirontaine,

idem.

10 Peut-être la migraine
Vient-elle vous gagner,
Il faut, pour l'éloigner,
Sauter,
Rire, chanter :
15 Oui, calmez votre peine,
Mironton, ton ton, mirontaine,

idem.

Ah ! Calmez votre peine,
L'on va vous marier.

THYRCÉE.

AIR : J'ai rêvé toute la nuit.

J'ai fait un rêve la nuit
20 Qui de frayeur me saisît,
J'en perdrai, je crois, l'esprit,
Si, comme on le dit,

bis.

Souvent un rêve avertit
Du danger qui nous poursuit.

AIR : De la Fanfare de Saint-Cloud.

25 Au seul nom de mariage,
D'une fille, le coeur bat,
Le feu lui monte au visage,
Et le désir la combat.
J'éprouve un effet contraire,
30 Je crains, prenant un mari,
Comme il est du choix d'mon père,
D'avoir un mari transi !

FAUSSETTE.

AIR : Et allons Gai.

De votre coeur, ma chère amie,
Chassez le chagrin,
Plaise au ciel qu'en c'jour on m'marie
35 Plutôt que demain.

Toutes les jeunes filles prenant Thyrcée par la main et l'obligeant à sauter pour la distraire.

Eh allons gai, réjouissez-vous,
L'amour et la folie
Convienent aux jeunes époux,
Faites comme nous.

Deuxième.

40 Vous aurez dans votre ménage
De petits enfants,
Qui possèd'ront votre visage,
Qui seront charmants,

CHOEURS.

45 Eh allons gai, réjouissez-vous,
L'amour sied au bel âge,
Eh allons gai, réjouissez-vous,
Faites comme nous.

THYRCÉE.

Mes bonnes amies, vous faites, je le vois, tout ce qui dépend de vous pour me distraire, mais je vous préviens que vous n'y réussirez pas.

À la première paysanne.

Ma chère Faussette, tu as beau t'égosiller à perdre haleine, tu ne saurais éloigner de moi le présage funeste...

FAUSSETTE.

Toujours ce présage... Belle Thyrcée, trêve pour un moment, songez plutôt au bonheur que l'on vous prépare.

THYRCÉE.

Oui, mais ce bonheur me présage....

FAUSSETTE.

Encore !... Ma fine, mamselle, puisque vous l'prenez toujours sur le même ton, voici Monsieur Bridon votre père qui sera sans doute plus disposé que nous à vous écouter.

THYRCÉE.

Ne me quittez pas, je vous en prie, j'ai besoin de votre amitié, le ciel un jour récompensera les soins qu'elle me prodigue.

SCÈNE II.

Les mêmes, Monsieur Bridon.

BRIDON.

AIR : Colinette au bois s'en alla.

Ma chère fille, me voilà !
Embrasse ton petit papa,
50 Tra la deridera, tra la deridera,

FAUSSETTE.

Monsieur Bridon, vous n'savez pas,
Qu'vot'fille se chagrine hélas !

BRIDON.

Tra la deridera, tra la deridera.
Ce chagrin là
55 Se passera,
Ce soir on la
Consolera.....
J'en réponds mignonne
Tra deridera la la la la la deridera.....
60 Qu'au plaisir ton coeur
S'abandonne,
Songe à ton bonheur.

THYRCÉE.

AIR : Ne M'entendez-vous pas.

Je ne l'puis sans frémir,
Pardonnez, mon cher père,
65 Si vot'fill'vous est chère,
Ne la fait'pas mourir,
L'hymen me fait frémir.

AIR : Nage toujours, mais n't'y fie pas.

Écoutez, vous allez me plaindre,
J'vous vois déjà pâlir d'effroi,
70 Cependant n'avez rien à craindre,
Ceci n'peut regarder que moi.

Je dormais cette nuit dans ma chambre autant qu'il est permis à une jeune fille de dormir la veille d'un mariage, mon esprit était agité par plusieurs songes ; je vois Fiston mon prétendu, il me serrait avec une force.... Tout-à-coup une voix, une grosse voix, semblable à cella qu'vous prenez souvent s'est mise à crier :

Gente fillette,
D'main tu payeras,
Tu paieras une forte dette,
75 Un époux te r'çoit dans ses bras,
Nage toujour[s], mais n't'y fie pas,

bis.

Deuxième.

Une sueur froide et mortelle
Vint aussitôt glacer mon sang,
Je tire mes rideaux, j'appelle...
80 Je vois un spectre menaçant :
Sa voix m'répète :
Demain tu paieras,
Tu paieras une forte dette,
Un époux te r'çoit dans ses bras,
85 Nage toujours, mais n't'y fie pas.

bis.

BRIDON.

Bah, bah, ce sont des peurs d'enfants, ton imagination frappée t'a fait voir les choses du mauvais côté, tant mieux, tu n'en auras après que plus de plaisir, tu seras surprise agréablement... Mais assieds-toi sur cet escabelle, tu vas voir paraître Fiston qui revient à la tête des garçons du village... Il nous apporte cette toison en question...

THYRCÉE.

Cette toison, mon père, me présage...

BRIDON.

Ne crains-tu pas que Bébé, la première femme de Fiston, revienne ici pour te donner du taintoin, oh ! J'ai ordonné, si jamais elle s'avisait d'approcher, qu'on lâchât après elle tous les chiens du village.

THYRCÉE.

C'est que c'est une si méchante femme.....

BRIDON.

Je le crois, elle a rossé son père, sa mère, ses frères, ses soeurs, elle a rossé tout le monde ; aussi voilà pourquoi Fiston, qui est d'une bonne pâte, n'a pas voulu demeurer plus longtemps avec elle.

Il a divorcé et amené chez moi ses deux enfants, à qui je prétends donner une éducation soignée ; l'un sera magister, et l'autre, si, par hasard tu ne me donnes pas de petits fils, me remplacera dans ma charge de bailli.

THYRCÉE.

Pour en revenir encore à cette Bébé, mon père, ne dit-on pas qu'elle est un peu sorcière ?...

BRIDON.

Air : Des Fraises.

Oui, malgré son tourbillon,
Elle a connu Descartes,
Elle a pénétré Newton,
Elle sait tirer, dit-on,
90 Les cartes, les cartes, les cartes.

Deuxième.

Mais de ton esprit enfin
Que ce grand jour l'écarte,
Garde-toi, mon chérubin,
De perdre en si beau chemin
95 La carte, la carte, la carte.

Dans tous les cas Fiston saurait te la faire retrouver... Le voici... J'entends la marché, assieds-toi là, et moi ici... à tes côtés.

SCÈNE III.

Les précédents, les jeunes filles se rangeant sur les côtés.

L'orchestre joue l'air : ON VA LEUR PERCER LES FLANCS. La marche commence par plusieurs garçons qui portent des branches d'arbres, ensuite on voit un petit bateau porté sur un brancard par quatre jeunes gens. Vient après FISTON, endimanché avec des rubans à sa boutonnière, il tient dans sa main un petit sabre de bois tel qu'on en voit aux enfants, derrière FISTON, on voit une peau de mouton avec ses cornes, portée par un homme plus âgé que les autres, le cortège défile devant THYRCÉE, et BRIDON, l'on dépose le petit bateau sur un banc de pierre à la porte de la maison du bailli, et la toison se place au-dessus de la tête de ce dernier.

CHOEURS.

On leur a percé les flancs,
En plein, plan, ran tan plan, tire lire ran plan,
On leur a percé les flancs,
Maint'nant nous pouvons rire.

FISTON, devant Thyrcée.

100 Ran tan plan tire lire,
Vous pour qui je soupire,
Acceptez ce beau présent,
En plein, plan, ran tan plan, tire lire ran plan.
Acceptez ce beau présent,
105 Objet de mon martyre.
Ran tan plan tire lire,
Si j'avais un Empire,
J'vous l'offrirais également
En plein, plan, ran tan plan, tire lire ran plan.
110 J'vous l'offrirais également
Je n'me l'ferais pas dire.

CHOEURS.

On leur a percé les flancs,
En plein, plan, ran tan plan, tire lire ran plan,
On leur a percé les flancs
115 Maint'nant nous pouvons rire.

Pendant tout ce morceau, les garçons ont marqué la mesure avec leur pieds.

THYRCÉE, se levant précipitamment de son siège.

AIR : des trembleurs.

Ah grands Dieux !... Est-il possible !
Qu'il est grand ! Qu'il est terrible !
Qu'il est laid ! Qu'il est horrible !
Éloignez-le de mes yeux.

BRIDON.

Qui donc ?

Ce n'est pas moi peut-être, cher beau père....

THYRCÉE.

120 Il me glace d'épouvante,
J'entends sa voix menaçante,
Il me presse, il me tourmente,
Fuyons de ces tristes lieux,

FISTON.

Dites-donc, beau père, savez-vous c'qui lui passe com'c'd
par la tête ?

BRIDON.

Tu ne le sais pas ?

FISTON.

Non.

BRIDON.

Eh bien ? Ni moi non plus.

FISTON.

Même air.

125 On dirait sur ma parole
Que votre chère fille est folle,
Mais qu'importe, j'en raffole,
Mariez-nous à l'instant.

BRIDON.

130 Ce n'est qu'un enfantillage,
Elle a peur du mariage,
Mais tu la rendras plus sage,
Demain tu seras content.

Et puis, ne s'est-elle pas mis dans l'idée que Bébé
reviendra ?

FISTON.

Ah ! J'entends... Beau père, terreur panique, crainte
chimérique... Mamselle, vous pouvez être bien tranquille,
quand même elle reviendrait, rien ne pourrait me séparer
de vous... Pas si bête que de r'tourner avec c'te femme...
C'est un démon, elle serait capable de me tordre le cou...

Rassurez-vous, notre divorce est bien prononcé, il y avait incompatibilité d'humeur.

BRIDON.

Je te l'avais bien dit :

Il déclame.

Écarte loin de toi ce présage funeste,
Reposons-nous plutôt sur la bonté céleste,
Et laissons à ces Dieux qui doivent vous unir
135 Le soin de dévoiler un douteux avenir.

AIR : Monsieur de Catinat.

Soyez heureux, enfants,
Enfants, soyez heureux,
Soyez heureux, enfants,
Enfants, soyez heureux,
140 Soyez heureux, enfants,
Enfants, soyez heureux,
Soyez heureux, enfants,
Enfants, soyez heureux,

FISTON.

Nous ne manquerons pas de l'être après cela, cher beau-père, tu Dieu ! c'est pis qu'des litanies.... Ça ressemble comme deux gouttes d'eau à la fin d'une grande chanson qu'mon cousin a composée l'aut'jour.

SCÈNE IV.

Les précédents, un paysan.

LE PAYSAN.

Monsieur l'bailli, il y a là une femme qui veut absolument vous parler.

BRIDON.

Son nom.

LE PAYSAN.

Je ne connais pas plus son nom que sa figure, car elle a la tête enveloppée dans un capuchon, c'est qui m'a paru d'abord un peu suspect... J'n'ons entendu que sa voix, elle est belle et si belle qu'elle m'a pénétré l'âme, et que j'n'ons pu lui refuser c'qu'elle a demandé. Elle est ici près qui vous attend.

BRIDON.

À part.

Si c'était....

THYRCÉE.

id.

Je tremble.

FISTON.

id.

Gare le remue-ménage !

LE PAYSAN.

La voilà !

SCÈNE V.

Les mêmes, Bébé (déguisée en pelerine, et la tête cachée dans son capuchon.

[BEBÉE].

Monsieur le bailli, vous voyez une femme excédée de fatigue, et qui vient vous demander la permission de rester quelque-temps dans ce village, pour tâcher d'y gagner sa pauvre vie...

FISTON.

À part.

Cette voix... Aih ! aih ! aih ! J'ai le frisson !...

BRIDON.

C'est impossible, il est défendu aux étrangers, et aux gens sans aveu de...

BEBÉE.

Eh bien, je viens réclamer l'époux que vous m'avez enlevé....

TOUS.

Qu'entends-je ?

BEBÉE, ôtant son capuchon.

C'est moi !...

À Fiston.

Me reconnais-tu, traître.

TOUS.

Que vois-je ?

Tous les personnages des chœurs saisis d'étonnement, se groupent dans des postures grotesques, et doivent former un tableau comique.

FISTON.

AIR : messieurs les démons.

C'est elle !... M'y serais-je attendu ?

145 À mon s'cours !... Papa, je suis perdu.

BRIDON.

Sortez, il est son prétendu,
Il ne vous sera point rendu.

FISTON à Bébé, qui le tire par le pan de son habit.

Efforts superflus !
Je n'vous aim'plus.

BEBÉE.

150 Viens, tu partiras,
Tu me suivras,
Tu partiras.

FISTON.

Je l'répète encor,
Vous avez tort.

BEBÉE.

155 Non, tu partiras,
Tu me suivras,
Tu partiras.

FISTON.

Ô ciel ! M'y serais-je attendu ?
Si j'vous suis, j'veux être pendu.

BRIDON et LES CHOEURS.

160 Sortez, il est son prétendu,
Il ne vous sera point rendu.

BEBÉE.

Jour de Dieu !... Il ne tient à rien que je ne t'arrache les deux yeux... Que je n'étrangle ma rivale, et que je ne fasse repentir le beau père de sa sottise pitié.

BRIDON.

Viens, ma fille, je ne veux point avoir de démêlé avec cette Mégère.

BEBÉE.

Mégère !... Je pourrais d'un seul mot...
Mais je sais me contraindre,
Un tyran qui n'est pas à craindre
165Est indigne de moi.

BRIDON.

Nous sommes de trop dans cette scène

Aux choeurs.

et vous aussi, allez-vous en, mais tenez-vous prêts au premier signal... Toi. Fiston, tire-toi de là comme tu pourras... Je te laisse avec elle, tu viendras me rejoindre au logis, et nous irons tout de suite vous marier à l'église.

FISTON.

Laissez faire, laissez faire... Je m'en vais lui river son cloud comme il faut.

AIR : Charmante Gabrielle.

Elle crie, elle peste,
Elle s'emporte fort,
Mais en effet je reste,
Pour lui dir'qu'elle a tort.
170 Je la rendrai traitable,
J'en ai l'espoir,
Ou bien all's'rait plus diable
Que vous êt'noir.

SCÈNE VI. Fiston, Bébé.

BEBÉE.

AIR : Que ne suis-je la fougère.

175 Infidèle, ingrat, perfide,
Parjure, traître, menteur,
Dis-moi quel transport te guide,
Homme sans foi, sans honneur.
Si j'en croyais ma colère.....
180 Non, je te pardonne encor,
Je suis bonne ; je suis mère,
Reviens partager mon sort.

Deuxième.

Nous irons sur la fougère
Nous promener de nouveau,
185 Là, tu me diras, ma chère,
Que le ciel me semble beau !
Regarde sur ce feuillage
Ces oiseaux se becqueter,
Du bonheur voilà l'image !
Il nous faut les imiter.

FISTON.

AIR : On ne peut aimer qu'une fois.

190 Lisez au fond de votre coeur,
Et rougissez, Madame,
Tenez, je vous l'dis sans humeur,
Vous êt'un'méchante femme.
Je connais toutes vos noirceurs,
195 La main qui me caresse
Cache sous de fausses douceurs
La griffe d'un'tigresse.

BEBÉE.

AIR : Un cordelier de riche encolure.

Le scélérat !... Il méprise mes larmes,
200 Résiste à mes charmes,
Tu verras trop tard
Le pouvoir de mon art.
J'abaisserai l'orgueil que ma rivale
À mes yeux étale,
Vous sentirez tous
205 L'effet de mon courroux.

FISTON.

AIR : Du serein.

Bon, bon, madame, c'te menace,
Ne saurait me faire trembler,
C'est moi qui veux bien vous fair'grâ ce
Tâchez donc de vous en aller.

BEBÉE.

210 Fiston, puisque rien ne te touche,
Rends-moi du moins mes chers enfants.

FISTON.

Dieu m'en gard', cet oeil farouche
Dévoil' vos plus s'crets sentiments.

Je vous l'dis encore pour la dernière fois, Madame, vous ne les aurez point... Quand ils étaient en vos mains, vous en fouettiez du matin au soir ; Monsieur Bridon, mon beau père, les protège et en fera des gens d'esprit comme lui.

BEBÉE.

Soit... Tu es inflexible, mais...

215 Tu te repentiras de m'avoir abusée,
D'avoir en ce moment méprisé mon ardeur.
Souviens-toi de ce mot : une seule journée
Peut d'un règne brillant effacer la splendeur.

FISTON.

Je me moque de vos sentences et de vos rebus, adieu...

SCÈNE VII.
Bebée, Monsieur Bridon.

BRIDON à Bebée.

Comment !... Vous n'êtes pas encore partie...

À Fiston qui s'en va.

Retourne auprès de ma fille.... On t'attend... Le bedeau et le marguillier sont arrivés... Nous allons nous mettre en marche.

À Bebée.

Pour vous, si vous restez encore deux minutes ici, je ferai exécuter les ordres que j'avais donnés.

BEBÉE.

Monsieur le bailli, écoutez-moi de grâce, je me jette à vos genoux... Où voulez vous que je porte mes pas ?... J'erre depuis si longtemps dans les montagnes, dans les forêts... Ayez pitié de la faiblesse d'une femme... Qu'aurez-vous à craindre en me laissant habiter ce village ?...

BRIDON.

Non, non, je ne me fie pas à vous... Je sais que vous vous mêlez un peu de la magie... Que vous connaissez les secrets du petit Albert, je n'aime point le voisinage des personnes qui sont en correspondance avec le diable...

BEBÉE.

Eh bien ?... Je ne vous demande qu'un jour.... Si demain à la même heure vous apprenez que je ne sois point partie, vous userez envers moi de la dernière rigueur.

BRIDON.

AIR : N'en demandez pas d'avantage.

220 Allons, je le veux, j'y consens,
Mais du moins tâchez d'être sage,
Je cède à vos désirs pressants,
Vous resterez dans le village.....,
Un jour seulement,
Souvenez-vous en,
Et ne restez pas d'avantage.

bis.

Il sort.

SCÈNE VIII.

BEBÉE, seule.

même air.

Deuxième.

225 J'éclaterai donc à mon tour,
Cet espoir déjà me soulage,
Je n'avais besoin que d'un jour,
Ce jour suffisait à ma rage.....
Pour venger l'affront
230 Qu'on fait à mon front
Il ne m'en faut pas d'avantage.

bis.

Troisième.

Misère, désespoir, fureur,
Poison, chagrin, tempête, orage,
Haine, souci, peste, terreur,
235 Jacobins, vous et votre rage,
Venez dans ce jour
Venger mon amour,
Ah ! Je n'en veux pas d'avantage.

bis.

SCÈNE IX.

Bebée, Alix.

ALIX.

Ah ! Vous voilà ma pauvre maîtresse....

BEBÉE.

Je ne t'attendais pas, Alix, mais va-t-en, je n'ai pas besoin de toi, pour ce que tu as à me dire ou à me chanter... Au surplus tiens-toi dans ce coin là bas, pendant que je serai cachée ici, je t'appellerai quand il le faudra.

On entend sur le serpent, cinq six mesures de la marche qui suit ; ALIX va s'asseoir dans le fond sur une borne où elle s'amuse à tirer les cartes, et BEBEE se cache sur le devant à droite, derrière un tas de pierres.

SCÈNE X.

MARCHE DES ÉPOUSAILLES.

AIR : Grégoire est mort.

AIR : Grégoire est mort.

AIR : Grégoire est mort.

AIR : Grégoire est mort.

AIR : Grégoire est mort.

AIR : Grégoire est mort.

AIR : Grégoire est mort.

AIR : Grégoire est mort.

AIR : Grégoire est mort.

AIR : Grégoire est mort.

[ENFANTS DE CHOEUR].

CANON.

Ah quel bonheur !
240 Quelle douceur !
Chantons, chantons dans ce grand jour,
Vive l'hymen ! Vive l'amour !
Plus de chagrin, jeunes époux,
Que votre sort fait de jaloux !
245 Ah quel bonheur !
Quelle douceur !

Tout le cortège entre dans l'église, à l'instant où THYRCÉE passe, BEBÉE fait un geste qui exprime sa fureur. Quand le cortège est entré, BEBÉE reste dans un profond anéantissement, et l'on entend jouer dans la coulisse l'air FRÈRE JACQUES en canon. Si l'on veut les cloches ici peuvent faire un carillon.

FISTON, dans la coulisse.

AIR : Tous les hommes sont bons.

Je vous fais le serment
D'êtr'toujours bien constant,
Bien gentil, bien aimant,
250 Caressant et bien franc,
Confiant, complaisant,
Bien fidèle,
De vous, ma chère moitié,
J'ose attendre une amitié
255 Éternelle.

BEBÉE.

C'EST FAUX !... LE LÂCHE !... COMBIEN DE FOIS
NE ME LES A-T-IL PAS FAITS, CES SERMENTS....
J'ÉTOUFFE DE DÉPIT.

AIR : Des Visitandines.

Ah ! Pauvres dupes que nous sommes
Fions-nous encore aux serments
Aux belles promesses des hommes,
À leurs langages séduisants.

bis.

260 L'exemple tous les jours l'annonce,
Vingt serments ne coûtent plus rien,
Le cœur s'en dégage fort bien,
Ce n'est plus lui qui les prononce.

L'orchestre joue l'air : Allez vous en gens de la noce :

**LES CHOEURS sortent de l'église, s'en retournent en
sautant et**

Et gai, gai, gai, jeunes époux,
265 Voilà la noce faite !
Et gai, gai, gai, jeunes époux,
Que ce moment est doux.

FISTON.

Gentilles Bergerettes !
N'ayez point de chagrin,
270 Vous serez satisfaites,
Vot'tour viendra demain :

CHOEURS.

Et gai, gai, gai, jeunes époux,
Voilà la noce faite !
Et gai, gai, gai, jeunes époux,
275 Que ce moment est doux.

BEBÉE, à part sur le devant.

Le perfide me traite
Avec profond mépris,
Mais ma vengeance est prête,
Demain adieu les ris.

CHOEURS, rentrant dans la maison du BAILLI.

280 Et gai, gai, gai, jeunes époux,
Voilà la noce faite !
Et gai, gai, gai, jeunes époux,
Que ce moment est doux.

SCÈNE XI.

Bebée, Alix.

BEBÉE.

Alix, tu peux paraître... J'ai une commission à te donner...
Va vite chercher cette robe de siamoise que j'ai achetée, il
y a quelque-temps, à une bohémienne ; tu la porteras à
ma rivale, tu lui diras que je n'ai plus de haine, et que
pour gage de ma sincérité, je lui envoie ce présent de
noce.... Va vite, ne perds pas une minute.

ALIX.

Mais cette robe...

BEBÉE.

Aussitôt que ma rivale l'aura mise, elle sentira des
démangeaisons qui.... Va, ne réplique plus, je me repose
sur ton zèle et sur ton amitié.

Alix sort.

SCÈNE XII.

BEBÉE, seule.

Prenons actuellement une baguette magique, voici l'instant d'évoquer les démons, et de les rendre soumis à mes ordres.

Elle décrit plusieurs cercles par terre avec sa baguette.

AIR : Entends ma voix Caron t'appelle, (d'Alceste).

Accourez tous, je vous appelle.

AIR : Sur le bruit de vos talents.

285 Démons, soyez vigilants,
Quittez la demeure sombre,
À mes vœux les plus ardents
Cédez pour quelques instants.
Pan, pan, pan, pan, pan, pan, pan,
290 Ce soir, lorsque viendra l'ombre,
Pan, pan, pan, pan, pan, pan, pa ?
Vous vous montrerez céans.

SCÈNE XIII.

Bebée, Fiston, Alix, tenant deux petits enfants par la main.

FISTON.

Madame, j'ai encore pitié de vous... Avant d'vous éloigner de ces lieux, vous aurez la consolation d'embrasser vos enfants... Je vous les amène, et les laisse un quart d'heure, pas plus, entre vos mains ; je suis marié... C'est fini, Madame, ne formez plus de vœux inutiles... Quelques sentiments qu'vous ayez pour moi, il ne m'est plus permis de les partager.... Adieu... Alix, vous me les ramènerez, ces chers filiois, dans un quart d'heure, entendez-vous ?

SCENE XIV.

Bebée, Alix, Les deux enfants.

BEBÉE.

Alix, ton amitié douce et compatissante,
Il n'en faut point douter, a rempli mon attente ?...

ALIX.

295 Vous jouirez bientôt d'un triomphe complet,
De mon zèle bientôt vous connaîtrez l'effet ;
Le présent est reçu, j'ai vu votre rivale
Se parer à mes yeux de la robe fatale.

BEBÉE.

Ah ! Je respire !... Et ces enfants....

Elle lance des regards furieux sur les enfants.

Il sont enfin en mon pouvoir....

ALIX.

Eh bien, mes amis, vous n'dites rien... Allons, mes
petits... Jasons....

BEBÉE.

Le traître !... Il leur a défendu de parler... Je les tiens, je
les tiens, il ne m'échapperont pas... Je pourrai à loisir
assouvir sur eux ma haine et ma vengeance... Oui. Je les
punirai des sottises de leur père... Mon courroux
s'enflamme, ma rage augmente... Le désespoir
m'entraîne... Vengeons-nous.

*Elle tire de dessous sa robe une poignée de verges, et
elle s'apprête à fouetter ses enfants.*

ALIX.

Ciel ! Qu'allez-vous faire ?....

BEBÉE, laissant tomber les verges.

Dieux !... Nature !... Tendresse !... Je frémis... Les armes
me tombent de la main... Alix, cache-les, cache-les,
cache les... Eh bien ? Tu ne les caches pas, tu ne les
soustrais point à ma fureur, tu ne crains pas que mon bras
de nouveau...

ALIX emmène les enfans et marche lentement.

Pardonnez-moi, ma chère maîtresse, vous voyez bien que
je les emmène....

Elle entre avec eux dans le petit pavillon.

SCÈNE XV.

BEBÉE, seule.

Mais... Quand j'y pense... D'où me vient cette indigne faiblesse ?... J'avais l'occasion la plus belle de me venger, et mon bras a pu balancer un instant... Je ne me reconnais plus... Par quelle route la pitié est-elle entrée dans mon coeur ?... De la pit[i]é !... Je n'en ai point eue, je rougirais d'en avoir... Si j'ai suspendu ma vengeance, j'avais de bonnes raisons pour cela.... Allons, reprenons cette arme redoutable...

Elle reprend les verges.

Nature !... Je suis sourde à ta voix... Tendresse ! Fuyez, fuyez loin de mon coeur... Ne me parlez plus, je ne vous écoute plus... Démons, apprêtez-vous à jouer vos rôles, baissez les quinquets, faite la nuit, l'instant approche, frappons, frappons, l'heure de la vengeance est sonnée.

Elle entre dans le pavillon.

SCÈNE XVI.

Fiston dans la coulisse d'abord, et sur la scène avec les chœurs, au Ve. vers.

FISTON.

Quel désespoir !
300 Ô trop malheureuse Thyrcée !
Quel désespoir !
Grands Dieux ! Qui pouvait le prévoir ?

Sur la scène.

Amis, cherchons Bébé,
Qu'elle me rende mes enfants,
305 Je crains que l'insensée
Ne frappe ces p'tits innocenTs.

CHOEURS.

Quel désespoir !
Ô trop malheureuse Thyrcée !
Quel désespoir !
310 Grand Dieux ! Qui pouvait le prévoir ?

À partir de cette scène XV, la numérotation des scènes n'est pas conforme.

Quinquet : Lampe à huile conçue en 1780.

SCÈNE XVII.

Les mêmes, Alix sortant du pavillon.

ALIX.

Vous me voyez troublée,
Vite entrez dans ce cabinet,
La méchante Bébé
À vos enfants donne le fouet.

CHOEURS.

315 Quel désespoir !
Il faut arrêter l'insensée,
Quel désespoir !
Vit-on jamais un coeur plus noir ?

FISTON se dispose à entrer dans le pavillon, BEBÉE en sort tout-à-coup.

SCÈNE XVIII.

Les précédents, Bébé habillée en noir, sa robe est parsemée de pleurs et d'ossements. Trois diables l'entourent.

BEBÉE.

Une femme offensée
320 N'écoute rien dans ses fureurs,
Tremble, époux de Thyrcée,
Tremble, j'ai trouvé des vengeurs.

On entend un grand bruit, et aussitôt le feu prend au pavillon et aux meules de blé.

FISTON et les chœurs s'avancent sur le devant de la scène.

FISTON, au parterre.

Quel désespoir !
Messieurs, sauvez-vous d'la fumée,
325 Quel désespoir !
Jusqu'au plaisir de vous revoir !

LES CHOEURS répètent en fuyant.

SCÈNE XIX et dernière.

Les précédents, Bridon.

BRIDON.

Un moment !... Un moment, s'il vous plaît, cette fin à est beaucoup trop brusque... Il est des personnes à qui cela ne plairait point... Il faut, autant que faire se peut, contenter tout le monde... Je suis donc d'avis, qu'avant de se retirer, chacun de nous chante son petit couplet... Ergò : je commence, et vous aussi, Bébé, renvoyez ces vilains messieurs-là, vous ne nous quitterez qu'amicalement.

AIR : Femmes, voulez-vous éprouver ?

En France depuis quelque-temps
L'on a bien changé de méthode,
La mise des honnêtes-gens
330 Aux fripons a paru commode.
Un sot contrefait le savant
Momus partout singe Thalie,
Un valet fait l'homme important
Aujourd'hui tout est parodie.

bis.

FISTON.

335 Nous avons vu le savetier
Se parer du nom de Scévole,
Nous avons vu le perruquier
Singer Brutus au capitole :
Sous un costume grec, romain,
340 Lisette singe Cornélie,
Et moi je veux singer Lekain,
À présent tout est parodie.

bis.

ALIX.

Frontin, Picard, Gros-Jean, Lafleur,
Garçons d'office ou d'antichambre
345 Tranchent maint'nant du gros seigneur,
A leur tour se parfument d'ambre,
Excepté le pauvre rentier,
Qu'son état vraiment humilie,
Chacun veut faire un aut'métier,
350 Ici bas tout est parodie.

bis.

BEBÉE.

Auteurs de l'ouvrage charmant

Qu'aujourd'hui tout Paris admire,
Pardonnez, si pour un moment
Chez vous nous cherchons de quoi rire.
355 Nous célébrerons en tout temps
Le vrai mérite, le génie,
L'on peut rendre hommage aux talents
Sans exclure la parodie.

bis.

FIN

À PARIS. Se trouve au Théâtre et chez tous les marchands de de nouveautés.

De l'imprimerie de JAMAIN, rue Montmartre, n°. 124.

PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].